



Le Saint Vieillard Simeon

I



UAND Marie se rendit à Jérusalem pour se soumettre humblement à la loi de la purification, le Saint-Esprit inspira au vieillard Siméon la pensée de venir au temple, comme Marie y présentait Jésus. Instruite par le même esprit, la divine mère laissa approcher le vieillard. Elle déposa dans ses mains tremblantes l'objet de son amour, et Siméon, le prenant, le regarda avec tendresse et l'embrassa.

Son âme alors dut s'écrier avec l'Épouse des Cantiques : Mon bien-aimé est à moi, *dilectus meus mihi*. C'est le même cri que poussera toute âme admise au banquet eucharistique. Le Verbe l'a dit dans les saints Livres : ceux qui s'éveillent le matin pour se tourner vers moi me trouveront. Il est bon pour les cœurs qui le cherchent, il accourt au-devant de leurs désirs, il se livre à leurs chastes embrassements. O familiarité sublime dont les anges ne peuvent comprendre l'excès ! Ses délices sont d'être avec les enfants des hommes, et, pour l'éprouver, nous n'avons qu'à regarder le tabernacle. Qu'y fait notre Dieu ? Il attend, il attend des âmes. Il y cache sa majesté de peur que ses rayons ne les éblouissent ; il y voile sa grandeur de peur que nous ne nous trouvions trop petits devant elle ; il s'y humilie et s'y anéantit bien plus qu'à Bethléem, afin que nous puissions le prendre entre nos bras, le presser contre notre cœur, jouir de son approche bien mieux que l'heureux vieillard de Jérusalem. Nous aussi donc, nous nous écrierons : *Dilectus meus mihi*, mon Dieu a daigné se faire mon ami, mon Créateur a voulu devenir mon bien-faiteur, et en témoignage de ce désir ; il s'est livré à moi, il s'est abandonné au gré de ma volonté, *dilectus meus mihi*, il m'appartient, rien ne saurait me l'enlever.